

Vive le Marxisme-Léninisme-Maoïsme! Vive la Guerre Populaire!

FRELIMO - MESSAGE DE NOUVEL AN D'EDOUARDO MONDLANE 1969

Peuple mozambicain héroïque, Camarades,

En ce moment où nous allons entrer dans l'année 1969, nous désirons au nom du Comité Central et du Comité Exécutif du FRELIMO, saluer tous les militants et tout le peuple mozambicain qui, du Rovuma au Maputo, se trouvent engagés dans la tâche révolutionnaire de lutter contre les forces oppressives et fascistes portugaises.

Nous désirons également exprimer notre admiration pour le courage et l'abnégation avec lesquels vous avez affronté les difficultés qui ont accompagné notre vie depuis le déclenchement de la guerre de libération nationale, le 25 septembre 1964.

L'héroïsme que vous avez tous démontré pendant ces quatre dernières années est bien connu, dans le monde entier.

C'est pourquoi le FRELIMO a gagné le respect et la sympathie des peuples épris de paix et de liberté dans le monde entier.

L'année qui se termine a été pour nous, Mozambicains, une année remplie de grands succès, malgré les difficultés par

lesquelles nous sommes passés.

En effet, c'est pendant l'année 1968 que, pour la première fois, notre armée a entrepris des actions de grande envergure contre les forces de l'ennemi, attaquant ses garnisons, détruisant ses casernes, récupérant armes et munitions, tuant et blessant de nombreux soldats ennemis, en capturant quelques-uns.

L'ennemi a déjà perdu l'initiative de l'action terrestre sur la plupart des fronts d'opération.

Cette année, l'action de nos guérilleros a été telle que les forces ennemies ont dû recourir à la lâche action aérienne comme unique moyen d'agir contre nous.

Pendant l'année 1968, nos forces ont coupé la plupart des voies de communication terrestres utilisées par l'ennemi dans les provinces de Cabo Delgado et de Niassa : les routes, les voies ferrées, etc.

Pour faire face à l'intensification de l'action aérienne de l'ennemi, notre armée ne s'est pas contentée d'utiliser les armes anti-aériennes qui, pourtant, ont été si utiles pendant ces quatre années de lutte ; nos forces ont fait plus : elles ont lancé des attaques directement contre les terrains d'aviation mêmes, détruisant de nombreux avions au sol.

C'est le cas de l'action menée à bien en août passé, au cours de laquelle douze avions ennemis ont été détruits sur l'aérodrome de Mueda.

C'est aussi au cours de cette année 1968, en mars, que le FRELIMO a recommencé l'action militaire dans la très

importante province de Tete, où les forces impérialistes et racistes tentent d'établir leur dernier réduit économique et militaire pour défendre leurs intérêts dans le reste de l'Afrique australe.

Sur ce nouveau front, nos forces continuent à avancer, malgré l'intense concentration des forces de l'ennemi, renforcées par l'aide directe des racistes blancs sud-africains. Il y a quelques jours, la presse mondiale a révélé que l'ennemi, en pleine confusion devant l'action de nos guérilleros, a bombardé des populations civiles de Zambie, provoquant ainsi une contre-attaque d'où a résulté la mort de quelques soldats portugais sur le territoire de ce pays voisin.

Il n'y a aucun doute qu'avec l'intensification du travail politique que mène le FRELIMO et avec l'accroissement du matériel de guerre que nous capturons chaque jour à l'ennemi, la lutte armée à Tete sera couronnée de succès encore plus grands en cette nouvelle année 1969.

L'ordre du jour du FRELIMO à Tete est : « Cahora Bassa delenda est - Cahora Bassa doit être détruit ! »

L'année 1968 a été également témoin des progrès que nous avons faits dans le domaine de la production agricole, en augmentant les « machambas » et en organisant les coopératives, ainsi que des succès que nous avons remportés dans les domaines de l'éducation et de la santé.

C'est également au cours de l'année 1968 que différents « leaders » suprêmes du FRELIMO ont parcouru les différentes

régions en lutte armée, dans l'exercice de leurs fonctions.

En février 1968, j'ai visité la province de Cabo Delgado, accompagné par un journaliste suédois qui a publié ensuite plusieurs articles dans certains journaux européens et africains sur notre lutte et sur la vie dans les régions libérées.

En avril, le camarade Uria Simango, vice-président du FRELIMO, a visité la province de Cabo Delgado, accompagné par plusieurs membres du Comité Central.

En avril-mai, les camarades Mariano Matsinha, Marcelino dos Santos et Samora Machel, respectivement chefs des départements de l'Organisation Politique et de la Défense, et moi-même avons visité la province de Niassa.

Au cours de ces visites et lors d'autres entreprises dans les provinces en lutte, les problèmes qui préoccupent les masses populaires quand elles accomplissent la tâche sacrée de donner de l'élan à la lutte de libération nationale, ont été discutés.

Les leçons apprises au cours de nos missions sont des sources très riches d'expérience qui dureront toute notre vie.

La leçon la plus importante que j'ai recueillie, est le fait que notre peuple n'en peut vraiment plus du colonialisme portugais.

Et parce qu'il est fatigué de souffrir, il luttera jusqu'à la victoire. Le peuple hait le colonialiste portugais.

Enfin, c'est au cours de cette année 1968 que le FRELIMO a tenu son 2e Congrès, le premier à se tenir sur le territoire national.

Les résultats du congrès sont bien connus. Soulignons, toutefois, quelques-uns des résultats les plus importants du 2e Congrès du FRELIMO.

D'abord, la réorganisation du corps dirigeant du FRELIMO. Avant le 2e Congrès, l'organe dirigeant était unique : le Comité Central, qui avait trois fonctions : législative, exécutive et judiciaire.

Le 2e Congrès a établi trois organes distincts pour exécuter ces fonctions : le Comité Central, qui est passé de 20 à 40 membres, composé de membres élus par le congrès et par les conseils provinciaux, et dont la responsabilité exclusive est de faire des lois pour le mouvement ; le Comité Politico-Militaire, qui est chargé d'étudier et de résoudre les problèmes urgents de la lutte et de soumettre des rapports tous les six mois au Comité Central; le Comité Exécutif, composé du Président, du Vice-Président et des secrétaires des départements et dont la responsabilité principale est de diriger la lutte, en exécutant la politique établie par le - Comité Central à l'intérieur des orientations tracées par le 2e Congrès du FRELIMO.

Nous récoltons déjà les fruits de la réorganisation des structures suprêmes.

L'accroissement du Comité Central, qui a doublé son nombre initial, a fait que s'y sont intégrés des militants ayant des expériences différentes, y compris certains de ceux qui travaillent politiquement et militairement sur la ligne de feu.

La présence de ces nouveaux membres a enrichi les travaux semestriels du Comité Central et a réduit la distance qui

commençait à se faire sentir entre les membres de l'ancien Comité Central et les militants de base.

D'autre part, le fait que le Comité Exécutif ait seulement des fonctions exécutives enlève à ses membres l'aureole d'autorité inaccessible, élément contradictoire pour un mouvement révolutionnaire et populaire comme le FRELIMO.

L'effet de cette situation nouvelle s'est beaucoup ressenti, lors de la première réunion du nouveau Comité Central, en août 1968, au cours de laquelle a fortement soufflé un air frais venant des nouveaux membres. Les problèmes présentés ont été discutés avec une franchise digne d'un mouvement en lutte, et les conclusions ont été sans équivoque.

Il serait malhonnête de notre part de terminer ce message sans parler de quelques problèmes qui ont ravagé notre organisation au cours de l'année 1968.

Il aurait été anormal que le FRELIMO remporte tant de succès contre l'ennemi sans souffrir quelques revers. Malheureusement, il n'y a pas de roses sans épines. Au cours de cette année passée, l'ennemi ne s'est pas contenté de se confronter à nous sur le terrain militaire, où il subit toujours des punitions constantes.

La lâcheté habituelle du gouvernement portugais l'a forcé à recourir à toute une série de trucs pour tenter de contrebalancer les défaites qu'il subissait sur tous les fronts.

Nous avons déjà parlé de l'utilisation sans discrimination de l'aviation contre les populations innocentes et sans défense, dont le gouvernement portugais est prodigue, ignorant complètement

les règles de la décence militaire.

Dans ces attaques, c'est naturellement le peuple qui souffre et en particulier les femmes, les vieux, les enfants et les invalides. Les aviateurs portugais s'amuse en bombardant avec des bombes au napalm tout ce qui est vivant ou a de la valeur économique : les populations, le bétail, les poules, etc. Le but de l'ennemi est d'exterminer notre population et de détruire les biens du peuple.

En outre, au cours de l'année passée, l'ennemi a tenté également de tisser des contradictions entre le peuple et les « leaders » du FRELIMO, entre les cadres et les unités, entre les professeurs et les étudiants d'une part et les « leaders » du mouvement de l'autre, dans le but de créer la confusion et d'affaiblir la lutte.

Pour produire le maximum d'effet possible, l'ennemi a utilisé tout ce qui était à sa portée : le tribalisme, le régionalisme, le racisme et même la religion chrétienne. En certains points de notre travail, là où nous nous y attendions pas, l'ennemi a remporté quelques victoires temporaires.

C'est le cas de l'attaque par des éléments mercenaires qui a eu lieu contre le Bureau Central du FRELIMO, à Dar es Salaam, le 9 mai, au cours de laquelle notre frère Mateus Sansao Muthemba a perdu la vie ; et c'est le cas également des troubles créés par quelques élèves indisciplinés qui ont contraint notre école secondaire à suspendre ses cours pendant quelques mois. Dans tout cela, on remarque toujours la ligne centrale d'action de l'ennemi : tout faire pour séparer le poisson de l'eau.

En d'autres termes, l'ennemi a cherché à faire bouillir l'eau pour que le poisson ne puisse y vivre.

Enfin, il faut dire quelque chose sur la disparition d'Antonio de Oliveira Salazar, l'ancien Président du Conseil des Ministres du gouvernement fasciste portugais, qui se trouve depuis trois mois malade et aux portes de la mort.

En conséquence de cette situation, le gouvernement portugais a décidé de remettre les rênes du pouvoir au professeur Marcello Caetano, ancien ministre des Colonies, président de la Chambre corporative et recteur de l'Université de Lisbonne. Nous considérons le départ du Docteur Oliveira Salazar de la direction du gouvernement portugais et son remplacement par le professeur Marcello Caetano comme ayant très peu de signification dans la vie politique des peuples du Mozambique, d'Angola et de Guinée. La mort imminente de Salazar est un fait biologique, sa signification politique est minime.

Le professeur Caetano qui l'a remplacé est un des plus grands architectes du système colonial-fasciste qui contrôle le peuple portugais depuis près de quarante ans.

En tant que ministre des Colonies, le professeur Caetano est à l'origine de nombreuses lois qui aujourd'hui encore caractérisent le colonialisme portugais.

Depuis son investiture, en septembre 1968, en tant que Premier ministre du Portugal, le professeur Caetano n'a rien dit de nouveau qui puisse nous faire reconsidérer la conception que nous avons de lui, comme un des auteurs du fascisme portugais, prêt à continuer la politique salazariste d'oppression, d'exploitation et de massacre des peuples d'Afrique.

Camarades, en cette nouvelle année 1969, nous devons :

- 1) Consolider notre clarté absolue sur l'objectif principal de notre lutte armée révolutionnaire : la conquête de l'indépendance nationale le plus rapidement possible ;
- 2) Resserrer chaque fois plus les liens entre les masses populaires et les « leaders », à tous les niveaux d'action ;
- 3) Mettre en pratique tous les programmes tracés par le Comité Central du FRELIMO, sur la base de la ligne politique établie par le 2e Congrès;
- 4) Maintenir une vigilance constante contre l'infiltration des agents de l'ennemi au sein de notre organisation ;
- 5) Conserver et développer l'initiative d'action sur tous les fronts, et toujours empêcher que l'ennemi passe de la défensive à l'initiative.

A vous tous, camarades militants révolutionnaires, au nom du Comité Central du FRELIMO, je souhaite, au cours de la nouvelle année 1969, beaucoup de courage et de grands succès dans les tâches de notre lutte armée révolutionnaire de libération nationale du Mozambique.

La lutte continue... et continuera toujours jusqu'à la victoire.

L'INDÉPENDANCE OU LA MORT, NOUS VAINCRONS !